La Musique pendant la guerre. Revue musicale mensuelle

La Musique pendant la guerre. Revue musicale mensuelle.
1916/02/10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.

Ils sentaient qu'ils étaient la masse
De fer pour forger la cuirasse.

Ils sentaient que de tous leurs corps
On allait ne faire qu'un fort

Contre l'innombrable ruée
De l'armée horrible nouée

Là-bas, par quel ordre assassin
Et dans quel sinistre dessein !

Et ces hommes changeaient de face,
On voyait passer de l'audace

Dans leurs yeux pauvres et leurs mains,
Déjà levaient sur le chemin,

Au lieu des outils de naguère,
Comme des étendards de guerre !

SAINT GEORGES DE BOUÉLIER.

* * *

En janvier 1916, les représentations de *La Navarraise* de Massenet, et de *L'Attaque du Moulin*, de M. Alfred Bruneau ont été interdites en Suisse.

* * *

Théâtre de l'Apollo

Le 25 novembre 1915, le théâtre de l'Apollo donnait la première représentation de *La Cocarde de Mimi-Pinson*, opérette de MM. Francis GALLY et Maurice ORDONNEAU, musique de M. Henri GOUBLIER fils. N'ayant pu en temps voulu signaler cet heureux ouvrage qui vient d'atteindre sa centième représentation, nous avons sollicité des auteurs, quelques lignes sur les origines de leur collaboration. C'est M. Henri Goublier fils qui nous répond, voici sa lettre :

Paris, le 1^{er} Février 1916.

Je me rends d'autant plus volontiers à votre désir de connaître la petite histoire de *la Cocarde de Mimi-Pinson*, qu'elle n'est peut-être pas banale.

A la fin du mois d'août dernier, j'étais à Royan, occupé à terminer une partition pour l'Apollo, lorsque M. Maurice ORDONNEAU, le librettiste bien connu, vint passer quelques jours dans cette ville, au sujet d'une affaire avec M. MAILLARD, directeur de l'Apollo et du Casino municipal de Royan. Notre ami Francis GALLY, proposa alors à M. Ordonneau d'écrire une pièce sur l'œuvre de *la Cocarde de Mimi-Pinson*, dont le maître Gustave CHARPENTIER commençait à s'occuper.

Henri GOUBLIER fils en composerait la musique ! dit-il.

— Il a déjà un ouvrage reçu à l'Apollo... et moi-même suis en pourparlers avec M. Mail et moi-même suis en pourparlers avec M. Maillard, répondit M. Ordonneau.

— Qui sait?... aux derniers les bons, quelquefois ! répliqua Francis Gally, qui est un homme aussi pratique qu'aimable.

Pendant quatre jours, on se réunit à l'hôtel : à la fin du quatrième, le scénario

était fait ! Gally écrivit fiévreusement la plus grande partie de la prose et Ordonneau mettant tout au point, écrivit la partie chantée.

Sur ces entrefaites, M. Maillard qui voyait, dans son Casino, les nombreux conciliabules des trois anabaptistes, leur demanda un jour ce qu'ils fabriquaient dans l'ombre ?

— Nous faisons une pièce, répondirent les malfaiteurs... mais nous sommes déjà en affaires avec vous, mon cher ami et nous ne voudrions pas abuser de votre bienveillance envers nous.

— Enfin ! en deux mots, de quoi s'agit-il ? dit M. Maillard.

— Voici ! Et Gally conta l'historiette en vingt phrases.

— Ça me va ! s'écria M. Maillard, qui est l'homme des solutions rapides. Dans deux mois, j'ouvrirai l'Apollo avec la *Cocarde de Mimi-Pinson* !

Et, en effet, deux mois et demi après, notre pièce voyait les feux de la rampe.

M. Maillard, non seulement monta notre opérette merveilleusement, mais il avait su trouver une pléiade d'artistes qui, tous, étaient exactement à leur place, dans des rôles qui semblaient faits à leur mesure ; M. A. BEAUVAL, dont l'élégance et le jeu plein de sûreté et de distinction a réalisé une création charmante, M. MASSART, le comique si fin et si apprécié, M. CARLOS-AVRIL, qui a campé un poilu inoubliable et qui forma avec l'hilarante Madeleine GUILTY, cuisinière naturaliste, un couple fêté par d'inénarrables éclats de rires à chacune de leurs entrées en scène ! Mlle MARY-RICHARD, une arpète de la plus comique originalité, la jolie Mlle A. RAULY enfin ; et surtout, l'exquise, la talentueuse JENNY-SYRIL, dont la grâce, la jolie voix, l'art du chant sont incomparables et contribuèrent pour beaucoup, au succès de la pièce, qui atteindra sa centième représentation cette semaine.

On lui promet deux cents représentations, ce qui serait un vrai record, par le temps qui court.

Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai et qui ne serait pas joyeux de voir tous mes confrères suivre le même chemin, de façon à supplanter à jamais les Austro-Boches, tout au moins en France !

Henri GOUBLIER, FILS.

NOS ÉDITEURS

(Suite)

M. Alphonse Leduc & C^{ie}

Excusez-moi, je vous prie, du retard apporté à la réponse que vous m'avez demandée pour votre enquête.

Mobilisé le sixième jour, en même temps que les trois quarts de mon personnel, j'ai dû laisser la maison aux soins de mon dévoué collaborateur Draghi, qui durant la marche des Allemands sur Paris, attendit l'envahissement derrière son bureau, à son poste donc... et dût se contenter d'apprendre la nouvelle de la victoire de la Marne.

Trois mois d'hôpital, suivis d'une affectation stationnaire à Paris, me permirent de développer quelque peu l'activité de la maison, tout d'abord en secondant avec foi, la constitution de l'Édition Française de Musique Classique, œuvre belle et attendue depuis près d'un demi-siècle par le commerce de musique français.

Mon excellent confrère Rouart, vous a d'ailleurs entretenu déjà de cette œuvre dont l'enfancement laborieux a été celui de tous les organismes solidement bâtis et durables.

En dehors de cet effort collectif, nous poursuivons, lentement hélas, notre plan de publications et avons en train quelques œuvres, surtout d'enseignement, dont voici les principales :

Leçons de solfège de Ratez, directeur du Conservatoire de Lille, qui a connu la prison dans sa ville, prisonnière elle-même. Un volume de vocalises, de Henri Büsser. — Une importante collection de 500 œuvres révisées par G. Catherine, les classiques du violon et du même Maître une édition du Caprice de Locatelli. — La fin du *Gradus ad Parnassum*, de Philipp. — Deux recueils d'Études de Santiago Riera. — La méthode de chant, de Petit. — Une nouvelle édition de la méthode de violoncelle, de Dupont. — La méthode de contrebasse de Nanny, actuellement sous l'uniforme. — Une nouvelle série des Vocalises-Études, publiées par A. L. Hettich, de Bruneau, Gédalge, Caussade, Henri Rabaud, Déodat de Séverac, etc. — Douze études originales de Lefort. — Deux recueils d'exercices pour saxophone, de Blémant, capitaine-adjutant-major au 1^{er} lourd où il fait des merveilles. — 25 Études pour piano, de Maurice Pesse qui, si longtemps séjourna à l'ambulance ! — Deux livres de lecture au piano, de P. Rougnon. — La méthode tant attendue du grand Maître Taffanel et de Gaubert, dont la flûte bucolique a quitté l'Opéra... pour la tranchée de C...

Nous avons récemment reçu de l'imprimerie, l'École du Mécanisme de l'archet de Catherine et mettrons tout prochainement sous presse *Le triomphe de la Liberté*, la fête populaire que mon ami Albert Doyen a écrite d'après le grandiose 14 Juillet de Romain-Rolland, et qui, comme vous le savez, fut couronné au dernier concours de la Ville de Paris ; véritable fresque musi-

cale, peuplée de chœurs, de figuration et de danses et ne ressortant à vrai dire ni de la symphonie, ni du drame, elle est vraiment comme son titre et sa dédicace l'indiquent, la *Fête du Peuple de Paris*. Nous pensons attendre pour mettre en valeur cette partie de nos publications que notre personnel soit de retour, ayant déposé ses armes victorieuses et que les braves dont les noms suivent aient regagné leur poste de combat...
...pacifique, au 3 de la rue de Grammont :

André VALLÉE, blessé et prisonnier à Sennelager.

Jean FERJASSE, peu ménagé par les obus et que six mois d'hôpital ont remis en état de rejoindre son corps.

JECKABSON, ancien légionnaire, aujourd'hui de la division de fer, ayant reçu trois graves blessures en quelques heures et relevé sur le champ de bataille après deux jours et deux nuits de souffrances.

Espérons que cette heure sonnera, prochaine, pour la réalisation de notre grand désir d'action et pour la plus grande gloire du Pays.

Veuillez agréer, etc...

Alphonse LEDUC.

Nos Facteurs de pianos

Maison PLEYEL, LYON et Cie

2 Février 1916.

Vous nous avez demandé quelques détails sur l'existence de la maison Pleyel pendant la guerre. Nous nous faisons un plaisir de vous les donner, car nous pensons qu'ils intéresseront les nombreux amis qu'elle a en France et à l'étranger.

Au risque d'encourir de grosses pertes, elle a voulu, comme toutes les grandes marques nationales, tenir à l'arrière, comme nos héros tenaient à l'avant, et assurer la vie matérielle des familles d'ouvriers et d'employés que leur âge ou leur santé empêchaient d'être mobilisés.

Elle a voulu aussi maintenir le bon renom de la facture Française à l'étranger, lui garder ses débouchés et en conquérir de nouveaux sur nos ennemis exécrés.

Dans ce but, son Directeur, M. G. Lyon, mobilisé comme chef d'escadron dès les premiers jours de la déclaration de guerre, donna l'ordre en partant de laisser les ateliers et les bureaux ouverts, et de verser des secours aux femmes et enfants des mobilisés.

Les difficultés de fabrication, furent très grandes, car sur 800 ouvriers, la mobilisation ne nous en laissa qu'une centaine.

Heureusement, le gros stock de pianos, que M. Lyon a la prévoyance de toujours faire fabriquer d'avance, permit de conjurer en partie, les effets de la crise.